

La continuité de l'esprit

Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures d'Apichatpong Weerasethakul

Gérard Grugeau

Numéro 150, décembre 2010, janvier 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2010). Compte rendu de [La continuité de l'esprit / *Oncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures* d'Apichatpong Weerasethakul]. *24 images*, (150), 58–59.

La continuité de l'esprit

par Gérard Grugeau



LE CINÉMA D'APICHATPONG WEERASETHAKUL SEMBLE INÉPUISABLE¹ TANT IL EMBRASSE large et créé à l'écran un état de contemplation absolu. Chez cet artiste complet, aucune posture démiurgique, aucun surmoi surplombant, mais plutôt l'extrême sagesse d'un créateur sans ego (on sait que l'auteur de *Tropical Malady* pratique l'art de la méditation) qui parvient à concentrer dans chaque plan tous les mystères du monde en les nimbant d'une douceur opiacée.

La séquence inaugurale d'*Oncle Boonmee...* est en cela exemplaire. Le son y précède l'image, générant une sorte de vertige sensoriel bientôt renforcé par l'apparition d'un buffle au corps massif qui brise ses liens et caracole vers la jungle, là où errent les esprits et le fabuleux bestiaire du grand cinéaste thaï, là où une nature dévorante invite à la transmigration des âmes entre les règnes végétal, animal et humain. D'emblée, ce jeu avec les sons et le hors champ qui prolonge l'image à l'infini, cette subtile sollicitation des sens propice à la fois aux hallucinations auditives et aux apparitions évanescentes, brouille les limites de notre perception tout en nous installant délicatement dans une présence au monde envoûtante, extralucide. Alors, tout peut advenir et les fantômes s'avanc-

cer jusqu'à nous à pas de velours. Oncle Boonmee va bientôt mourir. Très vite, le voici entouré de sa sœur... et des avatars de ses chers disparus : son épouse défunte, pâle comme une âme errante, et son fils réincarné en grand singe noir aux yeux rouges. Tout en se préparant au grand voyage qui le séparera physiquement de ses proches, l'apiculteur revisite ses vies antérieures avant de toucher à son essence la plus secrète dans la grotte où a pris forme sa première vie. Au gré du cheminement spirituel de l'oncle Boonmee, toutes les potentialités du cinéma sont là réunies, mobilisées, pour nous faire dériver avec lui vers d'autres paysages où cohabitent toutes les mémoires du monde dans un temps fluctuant où présent, passé et futur se chevauchent sous l'aiguillon du désir comme à l'en-

trée du sommeil ou à l'orée du rêve, dans ces moments de passage auxquels le spectateur est invité à s'abandonner avec langueur et ravissement.

À l'origine d'*Oncle Boonmee*, il y a le livre d'un moine, né buffle et esprit. Un livre ancré dans les croyances de la réincarnation et de la causalité universelle² qui a donné lieu à une exposition hybride (*Primitive*), présentée au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2009, avec moult écrans et tubes fluorescents, photos (dont certaines que l'on retrouve ici dans le long métrage) et films courts à l'appui. Au cœur du dispositif de l'installation : la région de l'Isan, située au nord-est de la Thaïlande là où a grandi le cinéaste et, plus précisément, le village de Nabua, hanté aujourd'hui encore par les anciens combats entre rebelles communis-

